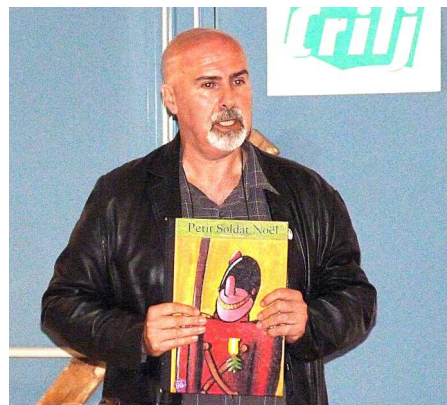


Rencontre avec Thierry DEDIEU

L'éditeur Ruy-Vidal a longtemps fait partie du CRILJ national. C'est en le citant* que Martine Tatger introduit la rencontre. A quoi T. Dedieu répond : « Oui, mais il y a une masse de livres idiots... ils sont plus faciles à lire ! On a tendance à lire aux enfants, le soir, comme on remonte une couverture. Ce n'est pas ça ! La lecture, c'est une découverte, c'est une aventure ! »

M.T. - *On peut commencer par votre départ en littérature de jeunesse ...*

T. D. parle de sa carrière dans la publicité, de son 1^{er} album issu de la commande non aboutie d'un conte de Noël et ce fut « Le petit soldat Noël » plus vendu aux USA que chez nous, dit-il. Il a trouvé au départ, très plaisante, cette entrée en littérature de jeunesse, avec beaucoup moins de contraintes que dans la publicité. Tout de suite après, il a travaillé sur « Cocottes Perchées » des variations à partir de la comptine : Une poule sur un mur. Il se souvient de réunions, plusieurs samedis de suite, avec l'éditeur et l'illustratrice K. Couprie. Les deux reprenaient son texte et ajoutaient leur « grain de sel ». Il se sentait un peu humilié. Il en a discuté avec le journaliste de l'émission « L'as-tu lu, mon P'tit Loup » qui l'a encouragé à continuer. « C'était il y a 14 ans, il paraissait moins de livres, il y avait un champ d'exploitation immense, beaucoup de liberté... Voilà mes débuts ! »



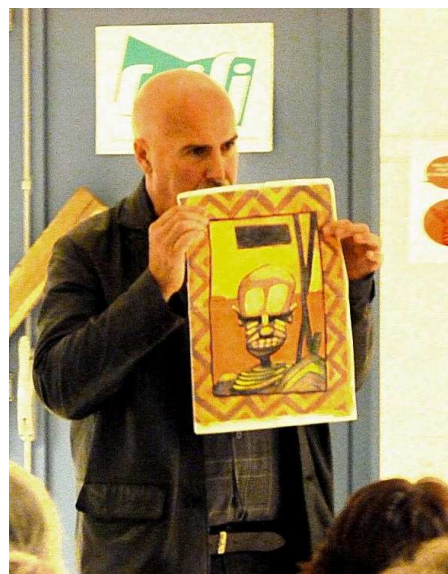
M.T. - *Désormais, vous êtes auteur-illustrateur, comment naissent vos livres ?*

T.D. - Le processus est toujours le même, une fois que j'ai une idée, je vais l'écrire, puis j'entre dans une période douloureuse et excitante, le choix d'une technique. Je cherche et tous les matins, je remets tout en question. Je souffre. C'est un tourment, mais c'est le cœur intéressant de mon travail, jusqu'à trouver l'outil, la technique qui ira dans le sens de l'histoire ou qui contrebalancera un aspect important de l'histoire.

M.T. - *Avez-vous besoin du graphisme pour illustrer ? Que vous apporte-t-il ?*

T.D. - Pour moi, l'album doit être un tout, cohérent. Dans la pub, je trouvais des concepts-idées et je cherchais le meilleur illustrateur. Et là, quand j'ai mon texte, je cherche aussi le meilleur illustrateur : moi ! Et je le mets à rude épreuve !

Par exemple, pour Yakouba, je commence avec l'idée d'un livre sur l'Afrique. Je veux quelque chose d'étonnant ! L'histoire n'est pas finie, mais je cherche la tête de Yakouba ... Je réfléchis, je me mets dans la peau de Yakouba, face au lion ... et le lion apparaît comme blessé, ça n'était pas prévu ça ! [Il nous montre l'original du 1^{er} jet : ce Yakouba a l'air particulièrement féroce !] Lui, il me tue mon lion et il me le mange ! dit-il, ça ne va pas ! Lui, je ne le maîtrise pas ! Il ne va pas me porter les valeurs du livre, lui ! Yakouba, il est droit dans ses bottes même si il est pieds nus, mais il n'a pas cette tête là ... ni ces couleurs là. Yakouba ne fait pas de concessions, donc, graphiquement, je ne vais pas en faire non plus ! Je retravaille, je me décide pour du noir et du blanc. Ce n'était pas évident, il y a 14 ans ! J'ai expliqué ça à l'éditeur - heureusement, j'en ai trouvé un d'intelligent - il a accepté.



La plupart du temps, j'écris l'histoire d'abord, je passe au graphisme après.

Pour Barbe Bleue, ça a commencé avec l'envie de travailler la technique du papier découpé. C'est joli, ça fait dentelle, donc je vais faire un livre sur les princesses ! Je réfléchis et Barbe Bleue arrive dans ma mémoire. Stop ! On ne peut pas mieux ! Avec un sourire gourmand, il dit : c'est un livre interdit ! Avant 7 ans, il ne faut pas le lire aux enfants !... Quand je vais dans les Maternelles, je le leur lis, mais je les avertis : Je vais vous lire un livre interdit ! Quand ce sera le moment, vous aurez très, très peur et vous fermerez les yeux ! Evidemment, j'en fais des caisses ! Vous l'aurez compris, je suis un méchant ! Il y a quand même un ou deux enfants sur 100 qui pleurent et là, je suis un peu malheureux ...

*(cf. l'imprimé de présentation du Crilj)

Je me suis, un jour, trouvé dans un colloque où un pédopsychiatre a déclaré : Voilà un livre qui est toxique pour les enfants ! Et il a brandi mon album à la page où on voit une femme nue, un couteau sur la gorge ...!

M.T. - Lorsque vous avez posé votre scénario, vous interrogez-vous : pour quel public ? pour quel âge ?

T.D. - Non, non, j'écris pour tout le monde.

M.T. - Comment le monde de l'édition reçoit-il vos projets ?

T.D. - Je n'ai eu que deux éditeurs, Albin Michel, puis la même personne qui a créé Le Seuil Jeunesse. J'ai été un auteur maison ! J'étais dérangeant mais j'ai eu des prix ! J'étais une caution. Depuis 2 ou 3 ans, ça a changé, je dois avoir plusieurs maisons d'édition, car je produis beaucoup, donc c'est trop pour un seul éditeur. J'ai essayé de prendre un pseudo mais ça n'a pas marché ! Et puis, maintenant, il faut qu'un livre se vende dans les 6 mois. Ensuite, c'est fini, on le retire... Yakouba, au départ ne s'est pas vendu, il est marronnasse ...! Aujourd'hui, il est connu, ça s'est fait peu à peu, par le bouche à oreille. On le trouve beaucoup dans les écoles. Mais maintenant, ça ne se passerait pas comme ça ... Yakouba lui, a eu le temps !

M.T. - C'est moins vrai avec les petits éditeurs ?

Oui, mais ils sont moins bien distribués !
J'ai eu récemment une prise de bec avec mon éditrice.
Alors, j'ai poussé un coup de gueule sur mon blog* !
Elle m'a dit : Fais-moi un livre de Noël ! Evidemment, les livres se vendent surtout à Noël et pour les anniversaires ! Mais il y avait un malentendu ...
Maintenant, je suis obligé de faire du « joli » comme sur les boîtes de chocolat, avec un graphisme qui va plaire au plus grand nombre !

N. Folch l'apostrophe : Ce n'est pas vrai, quel livre avez-vous sorti qui soit « joli » ?

Il répond : Elle*, je la connais, elle est méchante ! Il rit.
Puis, il indique : des auteurs qui font du « joli » et qui réussissent, il y en a : Ponti, R. Dautremere, B. Lacombe.
Mais ils sont bons dans leur registre ... !



Il montre « Un océan dans les yeux » C'est une tentative de « joli » !

C'était un challenge ! L'aquarelle, je ne savais pas faire.

A une autre époque, le phare, je l'aurais fait d'un trait, comme ça ... Et là, j'ai passé des heures et des heures avec les mains noires !

Ensuite, il présente une double page de « Comme une soudaine envie de voler »

En voulant faire du « joli », j'ai des contraintes ... c'est terrible ! Il faut que le regard soit happé par la couleur - c'est le côté tape à l'œil - puis qu'il se pose sur la branche très dessinée ...

Et pour que ce soit tout à fait à la norme, il faudrait une princesse ... et moi, je fais un petit bonhomme avec le nez retroussé ! bien dessiné, mais laid !

Après, il montre en le feuilletant, « Le Pacificateur » (une histoire de guerre dans l'univers des jouets robots-dinosaures) il est dur, difficile pour les enfants.

Je me suis régalé à le faire, mais il n'est pas sympa pour les enfants ...

Enfin, il plairait aux enfants, mais les parents ne l'achètent pas !

Et le pire est celui-là : « L'Ogre ». Je voulais faire un livre qui fait peur. Je suis allé au bout du bout !

J'ai réussi, il est parfait ... Personne ne l'achète ... !

Il a eu une mention à Bologne (à la Foire internationale du livre de jeunesse) mais il n'a pas marché...

Pour tous les gens - à part vous, évidemment - un livre, il faut que ce soit joliment fait !

Moi, je m'intéresse à tout en littérature de jeunesse. Depuis longtemps, j'ai envie de faire quelque chose pour les tout petits mais mon éditeur me dit : « Non, tu ne vas pas y arriver ! » ça m'a vexé !

*(cf. article sur le site de Citrouille)

*(Nicole est la sœur de Françoise Mateu, longtemps directrice éditoriale au Seuil.)

Alors quand même, j'ai cherché ce qui allait plaire aux enfants ... Ah, des dinosaures et un méchant qui va être puni à la fin ! Et j'ai fait « Le grobidon contre le mochgnac » (Il mime et ce ne sont que des onomatopées !) C'était parfait pour les petits, à mon avis. Là j'avais bon ! Et pourtant, non ! J'avais oublié que le petit n'achète pas et qu'il faut passer par le filtre des parents. Si le père, le soir, ne se met pas en costume de Mochgnac, pour raconter, ça ne va pas marcher ! Et quand il rentre crevé du boulot, il ne peut pas ... ! Alors j'ai abandonné. (3 petits albums comme ça, sont sortis en 2009) Après j'ai fait « Dieux » et maintenant, je ne ferai que des choses comme « Dieux », dit-il avec un clin d'œil.

M.H.R.* - *Le Petit Chaperon rouge qui est fait en collaboration avec Jouy en Josas, est-ce que c'est un joli livre ?*

T.D. - Oui, j'ai réussi ! C'est un livre de Noël ! J'avais envie de me coltiner au Petit Chaperon rouge. C'était un challenge !



M.H.R. - *Pourquoi avez-vous choisi un décor de toile de Jouy ? Etiez-vous sponsorisé ?*

Après Barbe-Bleue, j'ai eu envie de faire un Petit Chaperon rouge. Au départ, je voulais le faire en papier découpé et inclure des connotations sexuelles mais non visibles par les enfants ... Finalement, je ne l'ai pas fait. Puis j'ai participé à un concours dans le Val de Marne, avec l'objectif de donner un album à chaque nouveau-né. A ce moment là, j'ai découvert la toile de Jouy, j'ai appris que ces décors racontaient des moments historiques ou mythologiques ...

M.H.R. - *Lorsque vous avez choisi la version Perrault, avez-vous pensé aux parents qui préfèrent celle de Grimm ?*

T.D. - Moi, je suis méchant ! Pour moi, celle de Grimm n'est pas la bonne fin.

M.H.R. - *Quand sort un nouveau PCR, c'est à 80% une version Grimm !*

T.D. - Moi je l'ai fait pour tout le monde, je n'ai pas ciblé les petits.

M.T. - *Est-ce que vous collaborerez avec d'autres auteurs ou illustrateurs comme pour « Dieux » ?*

T.D. - C'est difficile ! Pour celui-là justement, ça ne s'est pas bien passé. Il montre la double page représentant les statues de l'Île de Pâques et explique son désaccord avec l'illustrateur.

Pour « L'Ogre » l'éditeur m'a envoyé le texte, mais n'a pas voulu que nous collaborions l'auteur et moi.

En voyant mes illustrations, l'auteur a eu un choc, puis il a considéré que c'était l'avis d'un lecteur.

L'illustration est une lecture du texte ! Il a accepté. Notre collaboration aurait sûrement donné autre chose.

M.T. - *Pouvez-vous parler de votre formation de biologiste ?*

T.D. - J'ai fait 2 ans en IUT. Je voulais porter un chapeau de paille et observer les petites bêtes comme Fabre. Et puis, je me suis retrouvé en hôpital à Paris, à faire des analyses de sang et d'urine. Là, j'étais mal !

Je me suis sorti de ça. Et ce qui est resté, c'est ma passion d'enfant plus que mes études.

Quand j'étais petit, je gardais une boîte pleine d'eau de mare sous mon lit, pour attendre la naissance des larves.

Petit, c'était ma passion ! Il nous remontre « Comme une soudaine envie de voler » et certaines illustrations où il utilise des gravures empruntées à de vieux livres. Il annonce pour dans 15 jours, la sortie du tome 2 :

« Comme un poisson dans l'eau ».

M.T. - *Nous n'avons pas parlé des suites justement, « Kibwe » par exemple ?*

T.D. - Yakouba a une fin ouverte qui déstabilise. Je vais souvent voir des classes et les enfants me disent :

« On vous a fait la suite de Yakouba. » Au bout d'un moment, je me suis dit : Stop ! je vais faire la mienne !

Au moins pour moi. Et mon éditeur l'a acceptée. Et puis, j'ai pensé à faire une trilogie. Là, je suis en train de finir le 3è qui s'intitulera Yakoubwe. Mais ce sera vraiment le dernier ! Très triste évidemment !

M.T. - *Vous n'avez pas envie d'aller vers la BD ?*

T.D. - J'ai essayé, je l'ai fait. Mais c'est très long ! 5 fois le temps d'un album et ils m'ont payé comme pour un album ! Je peux le faire mais c'est difficile à faire accepter.

M.T. - *Pouvez-vous revenir sur votre façon d'écrire et sur ces fins déroutantes ?*

T.D. - Avec Aagun, j'avais l'idée d'illustrer un proverbe africain : « A celui qui a faim ne donne pas de pain, donne du grain ! » J'ai donc écrit un conte sur ce thème et je l'ai illustré en style asiatique car j'aime l'art asiatique. Au départ, j'ai voulu faire des chevaux, des armures, pensant que ça plairait aux enfants, puis je me suis dit que ça avait été trop vu ...

Alors, je me suis tourné vers les œuvres de la calligraphe toulousaine Fabienne Verdier et je m'en suis inspiré.

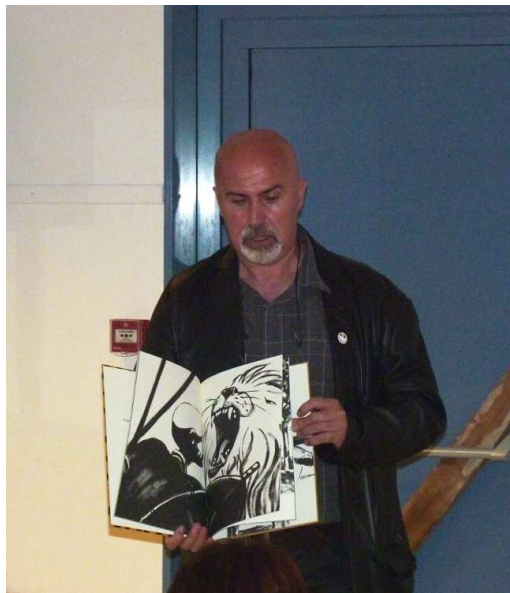
La fin ? ... J'aime bien dérouter. J'ai voulu finir comme l'ont vécu les protagonistes, dans l'incompréhension. Ensuite, la lettre adressée à Aagun, 1 ou 2 ans après, montre que les villageois ont compris. Sans cette clé là, nous n'aurions pas compris, nous non plus ! C'est vrai que c'est difficile pour les enfants, même les illustrations, mais une fois qu'ils arrivent à la compréhension, ils sont vraiment contents. Ensuite, il parle d'une classe où les enfants lui ont dit qu'ils n'avaient rien compris à cette histoire. Alors, il a repris tous les épisodes avec eux. En fait, ils avaient très bien compris, mais ils n'étaient pas satisfaits de la fin. Ils ne l'acceptaient pas. J'étais un peu atterré car l'institut ne les avait pas aidés. Quand on referme le livre, il y a un temps de questionnement, il faut discuter avec les enfants.

Moi, j'ai besoin à chaque fois d'un médiateur entre les enfants et mes livres.

Des fins déroutantes, j'en ai écrit d'autres, par exemple :

« Un loup au paradis ». Il présente l'album, le titre imprimé couleur bonbon avec des petits nuages ... C'est un piège, dit-il en reprenant son air facétieux. Les gens achètent et dedans c'est très différent ! C'est l'histoire d'un loup qui ne se sent pas très loup et qui envie les moutons. Comme vous savez que je suis méchant, vous vous dites « Il va tous les manger... »

Eh bien non ! Et il raconte l'histoire page à page avec intonation et force mimiques !



Question du public : - *Envisageriez-vous d'écrire sans illustrations ?*

T.D. – Non, l'album me va bien pour ce qu'il est. Pourtant, je passe plus de temps à illustrer qu'à écrire. Jusqu'à maintenant, je n'étais pas illustrateur, pour moi, les illustrations se suivaient et faisaient partie du récit ... avant, j'étais plutôt un graphiste qui faisait des livres. Je n'attendais pas qu'on me dise que telle ou telle image est belle. Maintenant, ça ne m'est plus égal !

Question du public : - *Est-ce que parfois l'image peut modifier le texte ?*

T.D. - Le texte est fait, quand arrivent dans ma tête, les illustrations, au service du texte et pas le contraire. Souvent, je vois des albums qui sont des prétextes à images ... oui, parfois l'image parasite le texte ! Quand le texte est fort, un trait minimaliste, « japonisant » suffit.

M.H.R. - *Fabienne Verdier a appris la calligraphie pendant plus de 10 ans et vous ?*

TD. - Au moins 15 jours ! Oui j'aurais aimé apprendre mais je n'ai pas les moyens, alors, j'ai un accélérateur, c'est l'ordinateur. Il montre la tache de la 1ère page de l'album. J'avais fait 3 petites taches et je les ai grossies et manipulées à l'ordi et je suis arrivé à ça !

Autre exemple, « L'Océan dans les yeux », j'ai peiné à faire les pastels, mais la couleur, je ne sais pas faire, alors, j'ai colorisé à l'ordi !

Un jour, j'ai été piégé ! Pour « Aagun » une médiathèque m'a demandé les originaux ... Et j'ai été obligé de les faire ... après ! Il explique et mime, ponctuant toujours ses remarques humoristiques de mimiques et de postures comiques.

*Marie Hélène Roques spécialiste du PCR, nous reparlera sûrement de celui, tout nouveau, de T. Dedieu.

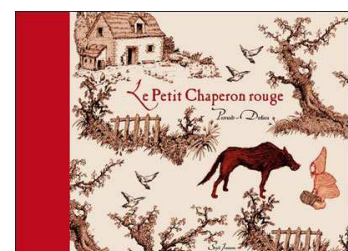
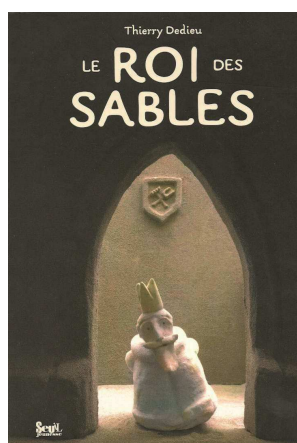
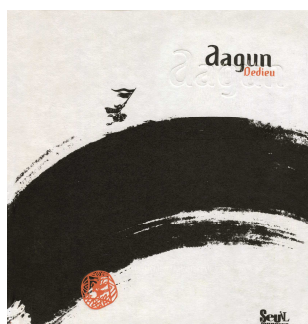
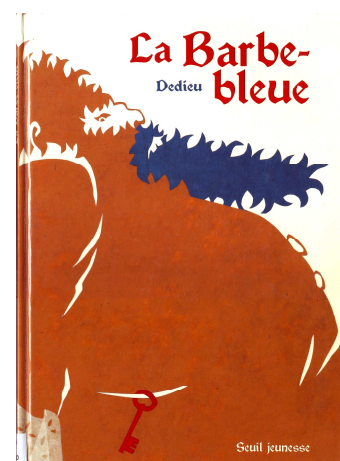
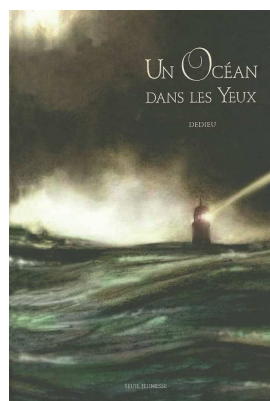
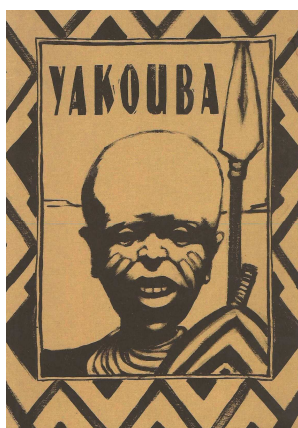
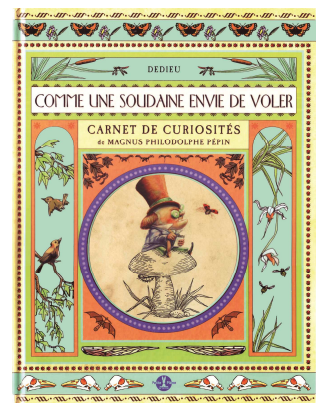
Question du public : - Parlez-nous du Roi des Sables.

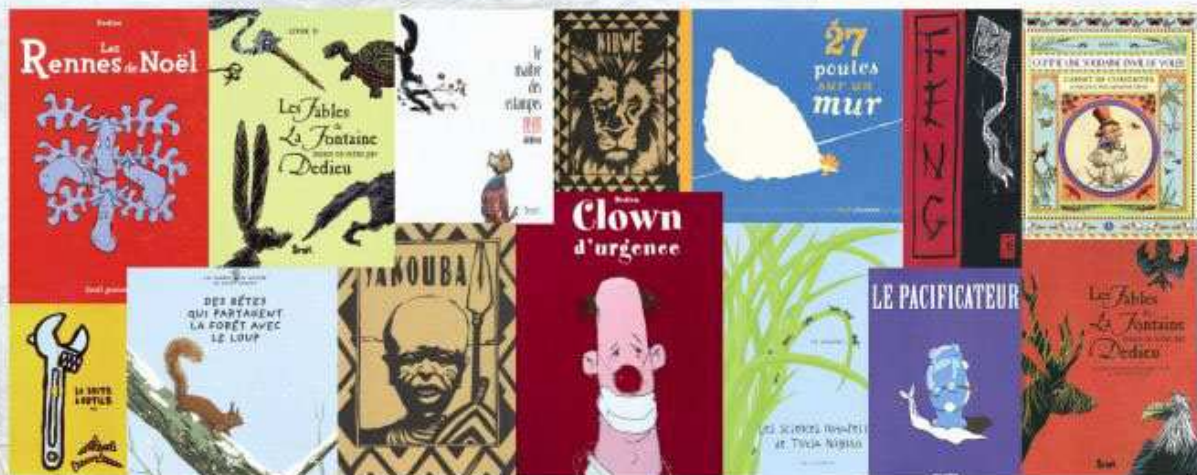
T.D. - Je voulais le réaliser comme un dessin animé tchécoslovaque d'autrefois. Puis j'ai changé...
Imaginez-moi du côté de Gruissan, sur la plage, à 5 h du matin, avec un château de sable d'un mètre environ.
En fait, il était en polystyrène, recouvert de sable, afin que je puisse le bouger pour les photos.
J'ai un peu bidouillé ... Ensuite, quand le château est détruit par les vagues, je suis à quatre pattes ... j'attends la vague, j'ai fait 200 photos ! J'étais un peu mouillé, hein! Ce roi, ce personnage en volume, il est presque vivant !
J'ai adoré faire ce livre comme ça, avec des photos et hors des conventions habituelles.
Pour l'image des deux rois devant la fenêtre en ogive, je l'ai préparée dans mon jardin.
Des enfants m'ont demandé comment j'avais fait pour prendre la photo de la larme : « - Ben, dès qu'il a pleuré tchak, j'ai pris la photo !... - Non, en fait, j'ai fabriqué une larme en colle scotch ... - Et vous le leur avez dit ? - Oui à la fin. »
Voilà, il a été très bavard et j'ai noté l'essentiel pour tous ceux qui n'ont pas pu venir !
Cette excellente soirée s'est terminée vers 23h après une séance de dédicaces.

Martine CORTES pour le CRILJ - 19 octobre 2011

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE :

- Comme une soudaine envie de voler éd. Petite Plume de Carotte 2011
- Un océan dans les yeux Seuil 2011
- Le Petit Chaperon rouge C. Perrault Seuil 2011
- Le roi des sables Seuil 2010
- Aagun Seuil 2009
- Un loup au paradis Seuil 2008
- L'ogre K. Ressouni-Demigneux – T. Dedieu Rue du Monde 2007
- La Barbe-Bleue Seuil 2005
- Feng Seuil 1995
- Yakouba Seuil 1994





Quelle soirée !

Thierry DEDIEU nous a offert la présentation de ses œuvres et techniques comme en un one man show !

Il a répondu, très à l'aise et avec humour, à toutes les questions, debout tout au long, près de nous, la parole facile, entrecoupée de tournures familières, ponctuée de mimiques et postures comiques, jouant de son accent... Je ne sais si il a convaincu tout le monde par sa manière d'explicitier ses choix et ses procédés, mais il nous a fait rire ! Au Crilj, nous sommes divisés sur ce personnage médiatique, alors on peut dire que ce soir là, il a gagné en épaisseur, en complexité et en intérêt !

Et puis, quand après Yakouba, on découvre L'océan dans les yeux, Le roi des sables et Aagun, on peut penser qu'il est au sommet de son art, non ?

Il était aussi au sommet de sa forme, pour le CRILJ, l'autre soir.

M.C.



CRILJ
Midi-Pyrénées

L'affiche a été réalisée par Pascale BOUTRY